

Le second acte est rempli de l'amour du général assyrien, qui ressemble assez à l'amour d'un général français, car, après tout, *amor omnibus idem*. Cet acte est encore plein des dissimulations perfides de Judith, des justes défiances et de la jalousie de Phédime, *cette fille d'un roi*, devenue, par la victoire, esclave amoureuse d'Holopherne. Il y a encore là une révolte, glaive tiré qui rentre dans le fourreau à une harangue du chef toute fulgurante; mais il y a, au milieu de tout et pardessus tout une poésie noble et éclatante, toujours et partout, et puis, çà et là, de ces vers flamboyants, *soldats qui sortent du rang*, comme disait Voltaire. Enfin, tant est épris le général de Nabuchodonosor, tant est généreux son amour qu'à la fin Judith en est émue et près de manquer non seulement à la mission divine et meurtrière, mais même à l'ombre de Manassé, car les *démons* s'en mêlent, et le cœur de la belle veuve est démantelé comme Bêthulie.

« . . . Je succombe et l'abîme m'attire !  
 Grâce ! grâce !.. de moi le seigneur se retire....  
 Je fais pour l'implorer des efforts superflus...  
 Mes deux mains pour prier ne se rejoignent plus...  
 Dieu ! voilà le serpent qui me poursuit comme Ève !  
 Voilà, dans les roseaux, sa tête qui se lève...  
 Il me parle ! il me parle ! il enivre mes sens  
 Des parfums corrupteurs de l'infernal encens !...  
 Israël, c'en est fait, ta patrie est vendue...  
 L'enfer, l'enfer triomphe... et Judith est perdue !

Le troisième acte s'ouvre et l'on voit tout d'abord la tente d'Holopherne pour lequel on ne tremble pas trop, d'après les derniers mots de Judith, et puisque le tentateur est pour lui. Mais le triomphe du *vieux Nick* est court, et, non seule-